

catholique, la résidence d'un cardinal dans la capitale de l'empire britannique; d'une autre part, les progrès de l'Eglise dans l'empire ottoman, et la liberté dont elle jouit pour son culte à Constantinople même : tout cela est propre à faire croire à la réalisation de cette prophétie.

Châteaubriand, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, a écrit que le christianisme était loin de toucher à son dernier âge; qu'une incarnation nouvelle de l'esprit catholique animerait la société; que, par elle, les ténèbres achèveraient de s'éclaircir, et, tout en prévoyant les obstacles qui pourraient retarder ce temps heureux, il se laisse aller à l'espérance, et, en mourant, il saluait l'aurore du jour nouveau dont il regrettait de ne pouvoir contempler le soleil.

N'avons-nous pas entendu Pie IX lui-même s'écrier : " Que notre esprit et notre bouche bénissent le saint nom du Seigneur, de ce que la foi et la religion sont pleines de vie dans le cœur des peuples, bien loin de s'affaiblir, ainsi que le voudraient ceux qui ne rougissent pas d'affirmer que le temps de la religion catholique est passé; mais leurs désirs pervers et leurs efforts multipliés seront vains?"

Sur quoi donc s'appuient ces espérances que semble démentir l'état de la société ?

XXIV

Après les développements que j'ai donnés sur la question qui fait le sujet de ces articles, il me serait difficile de présenter au long les motifs de mes espérances. Je ne puis offrir que quelques observations rapides.

Il faut encore ici remonter jusqu'aux premiers principes. Dieu a tout créé pour sa plus grande gloire. Il a donné la liberté à l'homme, parce qu'il est incomparablement plus glorifié par une obéissance volontaire que par un hommage forcé. Le mal a résulté de cette liberté; mais le mal même est devenu l'occasion des plus admirables vertus et la cause des plus grands avantages pour les hommes qui le combattent. En même temps, Dieu fait éclater sa justice dans la punition dont il châtie les criminels endurcis, et sa miséricorde dans le pardon qu'il accorde aux coupables repentants.

La terre, objet d'un si grand amour de sa part et comblée de tant de bienfaits de sa main, la terre que le Verbe divin a habitée, arrosée de son sang et sur laquelle il réside sans cesse dans les